

ICANN80 | Forum de politiques – At-Large AFRALO : construction d'un Internet multilingue - opportunités et défis
Lundi 10 juin 2024 – 10h45 à 12h15 KGL

YESIM SAGLAM :

Nous allons maintenant commencer notre séance. Veuillez lancer l'enregistrement. L'enregistrement a débuté. Merci et bienvenu à l'AFRALO : Bâtir un Internet multilingue – Opportunités et défis. Je m'appelle Yesim Saglam et je suis le responsable de la participation à distance pour cette séance. Veuillez noter que cette séance est enregistrée et qu'elle est gouvernée par les normes de conduite de l'ICANN.

Durant cette séance, les questions et les commentaires ne seront lus à haute voix que s'ils sont soumis dans la fenêtre à cet effet, aux questions-réponses. Si vous voulez prendre la parole durant cette séance, veuillez lever la main sur Zoom et lorsque l'on vous donne la parole, veuillez ouvrir votre micro pour prendre la parole. Les participants sur place vont utiliser un micro. Les langues seront l'arabe, le français et l'anglais. Veuillez indiquer votre nom pour l'enregistrement ainsi que la langue dans laquelle vous allez vous exprimer, si vous parlez une langue autre que l'anglais. N'oubliez pas de parler lentement et clairement pour l'interprétation.

Et ceci dit, je vais maintenant donner la parole à Hadia El Miniawi, responsable d'AFRALO.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

HADIA EL MINIAWI :

Bonjour et bienvenue à cette séance. Nous avons donc ce thème aujourd'hui de bâtir un internet multilingue pour renforcer l'Internet. Nous avons commencé notre première table ronde. Nous nous sommes concentrés sur l'infrastructure du DNS et maintenant nous passer à notre deuxième thème : Un Internet multilingue – Opportunités et défis.

Nous sommes très honorés d'avoir aujourd'hui M. Gabriel Karsan, membre du Réseau parlementaire sur la gouvernance de l'Internet et de l'honorable Lydia, membre du Réseau parlementaire de l'Afrique du Ghana. Le Dr Jabhera Matogoro également sera représentant d'At-Large.

Nous avons également avec nous le Dr Sarmad Hussain, directeur pour les idées du programme de l'acceptation universelle à l'ICANN, Amina Ramallan, ambassadrice Acceptation universelle du Nigéria, Nabil Benamar, vice-président de l'UASG, Comité directeur de l'acceptation universelle, Dr. Catherine Adeya, membre du Conseil d'administration de l'ICANN provenant d'Afrique, Mme Nodumo Dhlamini de l'Association des universités africaines, M. Pierre Dandjinou et Yaovi Atohou de l'ICANN, du personnel de l'ICANN pour l'engagement des parties prenantes.

Les collègues Anil Kumar et Aziz Hihali, membre de l'ALAC, modéreront cette séance ainsi que le Dr Houda Chihi qui est boursière et provenant d'Afrique. Je donne la parole au Dr Aziz.

AZIZ HILALI :

Bonjour, je m'appelle Aziz Hilali, je suis professeur et je suis également membre de l'ALAC. Donc bienvenue à cette séance pour bâtir un Internet multilingue – défis et opportunités. Aujourd'hui, nous allons explorer les conséquences du multilinguisme et nous allons donc parler de l'impact que cela a sur l'Internet en Afrique, sur les technologies qui évoluent grandement. Il est absolument important d'avoir plus de diversité linguistique en ligne pour que tout le monde puisse participer fortement à l'écosystème numérique.

Le prochain milliard d'utilisateurs de l'Internet viendra principalement de l'Afrique. C'est pour cela que nous devons renforcer cet Internet et c'est absolument essentiel d'avoir un multilinguisme pour pouvoir créer des contenus et pour pouvoir respecter les langues locales et natales. C'est extrêmement important d'autonomiser toutes ces personnes en adresse Internet, en acceptation universelle également.

Donc, cette séance a pour but d'identifier des stratégies efficaces pour promouvoir le multilinguisme et de renforcer le contenu provenant d'Afrique. Nous allons parler de l'adoption de l'acceptation universelle et de ses implications pour le continent. L'évolution des noms de domaine montre bien l'importance de la diversité linguistique en ligne. L'internationalisation des adresses email et également l'adoption de l'acceptation universelle, c'est absolument crucial pour que l'Internet soit accessible à toutes et à tous et toutes les langues. Les écritures et les scripts doivent pouvoir être admis sur l'Internet et pouvoir être

utilisés. Nous avons besoin de plus de diversité dans ces systèmes et il est important donc de dépasser les différents problèmes techniques qui pourraient se poser.

Merci de votre présence et de votre participation active. Nous apprécions beaucoup tous les intervenants qui ont accepté de participer à cette table ronde et à cette séance plénière.

Pour commencer, j'aimerais inviter Mme Lydia et M. Gabriel. Honorable Lydia qui est membre de la gouvernance de l'Internet du Ghana et membre de la Coalition sur l'Internet pour l'Afrique et Gabriel est de Tanzanie. Donc, ma première question sera la suivante : À quel point est-il crucial que le multilinguisme atteigne une inclusivité totale et mondiale et quelles mesures doivent être prises pour mieux représenter la population africaine en ligne? C'est une question pour Mme Lydia.

AKAVARIVA LYDIA LAMISI :

Merci beaucoup de cette question si importante. C'est important comme exercice académique, mais également j'aimerais dire que c'est extrêmement important pour nous que d'utiliser le multilinguisme pour avoir plus d'inclusivité et d'inclusion. Nous avons besoin de fournir l'infrastructure nécessaire pour enseigner les différentes langues. En Afrique, nous avons beaucoup, beaucoup de langues. Des millions de langues sont parlées en Afrique et ce sont des langues qu'on ne trouve pas sur l'Internet. Donc nous avons besoin d'une approche

multiple pour que ces différentes langues soient sur les plateformes de l'Internet et que ces langues soient utilisées d'une manière plus inclusive.

Donc il doit y avoir des politiques gouvernementales qui existent et le secteur privé également doit faire beaucoup. Les organisations non gouvernementales doivent collaborer également pour renforcer la capacité du monde universitaire pour pouvoir enseigner ces langues, pour que ces langues soient présentes sur les plateformes de l'Internet.

Et une nouvelle fois, nous avons besoin des citoyens d'Afrique. Et nous apprécions que beaucoup de langues peuvent se trouver sur les plateformes Internet. Cela nous permettra d'être inclus au niveau mondial également en tant qu'Africain.

Donc, nous avons besoin de politiques de développement. Nous avons besoin de collaborations, de mesures prises dans le cadre de l'unité et de l'acceptation de différentes langues. Par exemple, au Ghana, nous avons de nombreuses langues qui sont enseignées à l'université, qui sont incluses sur les plateformes numériques et pourraient être utilisées beaucoup plus sur l'Internet pour qu'il y ait une compréhension meilleure du fonctionnement mondial de l'Internet. Cela donnerait plus d'inclusivité.

Et en tant que législateurs, nous sommes donc là pour créer des lois qui vont promouvoir ce type d'approche et de politique et qui permettront

de rendre possible l'utilisation par les personnes, par les populations de plus de langues au niveau mondial sur l'Internet. Merci beaucoup.

AZIZ HILALI :

Merci beaucoup, Lydia. Je donne maintenant la parole à Gabriel.

GABRIEL KARSAN :

Gabriel Karsan Je suis coordinateur donc du réseau parlementaire africain sur la gouvernance de l'Internet de Tanzanie et je vous ai dit quelques mots dans une langue différente qui représente un principe. Lorsque vous pouvez nommer quelque chose, vous allez pouvoir être propriétaire de quelque chose et cela va vous parler de ce que l'on parle de langues. Ce sont des fenêtres d'opportunité qui s'ouvrent vers des cultures.

Nous avons besoin d'un Internet multilingue. Nous devons pouvoir numériser nos données. Et lorsque nous avons un Internet qui parle comme vous, vous participez plus et vous avez une meilleure prise de conscience qui existe de tout l'écosystème, vous pouvez partager les connaissances, partager le savoir et les savoirs. Ce n'est pas seulement une question d'inclusion, c'est une caractéristique humaine également. La langue est une des caractéristiques des plus humaines que nous possédons et ce sont des mécanismes qui permettent l'apprentissage, la compréhension également de ces langues. Les législateurs doivent donc parler la langue technique et les langues également différentes

qui seront représentées sur l'Internet. Et nous travaillons à l'intégration sociale de toutes ces personnes.

Il est important pour nous, Africains, de diversifier nos opinions et de montrer que les langues doivent être représentées. Nous devons nous approprier l'Internet en utilisant toutes ces langues. Lorsque nous avons des systèmes DNS qui peuvent comprendre nos langues autochtones, nous renforçons l'Afrique et son développement. Les différents scripts et écritures doivent être reconnus par l'Internet, doivent pouvoir être utilisés.

Nous voyons l'exemple de cela. Voyons l'afropop par exemple, qui est connue maintenant au niveau mondial.

AZIZ HILALI :

Merci beaucoup, Gabriel. J'aimerais maintenant donner la parole au Dr Matogoro qui va donc présenter un retour de la part d'AFRALO sur l'importance de cette thématique. Le Dr Matogoro a la parole.

JABHERA MATOGOR :

Oui. Nous allons donc mettre la présentation à l'écran, s'il vous plaît. Oui, pour répondre à cette conversation, nous avons partagé donc cette enquête avec d'autres membres de l'AFRALO pour leur donner un retour sur bâtir un Internet multilingue. Et on a parlé des opportunités, des défis aussi qui se posaient. Donc, nous avons cette enquête qui a

été effectuée. Nous allons voir ses résultats sur Bâtir un Internet multilingue.

Nous avons posé une question : Quels sont les défis à relever qui impactent l'adoption de l'acceptation universelle en Afrique? On a demandé donc de citer trois de ces défis. On a parlé du manque de ressources. En premier, l'infrastructure des technologies de l'Internet. Nous avons une autre option sur le manque de compétences techniques pour qu'on soit prêt à l'acceptation universelle. Et nous avons également le manque de contenu Internet. Quatrièmement, c'était le manque de prise de conscience sur l'existence de nouveaux gTLD.

Et également le manque de préparation du secteur public et pas d'incitations non plus qui existent. Nous avons eu ensuite l'acceptation universelle qui n'est pas encore une priorité. Donc, vous voyez donc ces défis à relever. Une majorité des membres a souligné que ces six défis sont critiques et doivent vraiment être gérés le plus tôt possible. Donc, nous allons passer à la diapo suivante.

Nous avons une autre question. Nous avons dit aux membres de l'AFRALO de nous indiquer et d'évaluer à quel point il était essentiel de percevoir l'acceptation universelle pour s'assurer d'un traitement équitable de tous les noms de domaine tels que les nouveaux TLD et les noms de domaine internationalisés, et ce, parmi les différentes applications de l'Internet, appareils et systèmes Internet et. Très

important était donc la réponse principale sur une échelle de 1 à 5. Donc, comme cela a déjà été mentionné. Nous allons passer à la diapo suivante.

Et une autre question. Comment les membres de l'AFRALO pensent que l'infrastructure de l'Internet soutient l'adoption de l'acceptation universelle, plus particulièrement pour accommoder les nouveaux TLD et IDN? Et vous pouvez voir que le sentiment, c'est qu'il reste encore beaucoup à faire et que c'est donc très faible – cette adoption – et que l'infrastructure pour les applications Internet actuelles sont que peu soutenus pour l'adoption de l'acceptation universelle. On a encore beaucoup à faire pour gérer cela. Diapo suivante. Merci.

Nous sommes donc maintenant à la dernière question : Comment évaluer, sur une échelle de 1 à 5, l'importance de l'acceptation universelle et de son adoption pour faciliter l'inclusion du prochain milliard d'utilisateurs finaux de l'Internet? Donc, une majorité a dit que l'acceptation universelle était extrêmement importante et allait jouer un rôle extrêmement important pour l'inclusion de ce prochain milliard d'utilisateurs Internet en garantissant leur accès à des noms de domaine et à des adresses email diversifiées.

Donc un appel à l'action maintenant, avec cette dernière diapo, pour toutes les parties prenantes et participants en ligne. C'est de se joindre à l'AFRALO. Joignez-vous à l'AFRALO et vous allez nous permettre beaucoup de choses. Vous allez permettre de bâtir des politiques sur

l'Internet qui vont renforcer la capacité de la région. Vous allez contribuer à renforcer la protection du consommateur dans le cadre des politiques de l'ICANN. Et lorsque vous vous joignez à l'ICANN par ce biais, vous allez pouvoir identifier des impacts sociaux concernant la conception de l'infrastructure technique de l'Internet et vous allez contribuer également à la diversité culturelle. Vous allez pouvoir la prendre en compte lorsque vous allez formuler des normes techniques, notamment la mise en œuvre des IDN. Merci beaucoup de votre attention.

AZIZ HILALI :

Merci beaucoup, Professeur Matogoro. Nous allons maintenant essayer de comprendre comment mettre en œuvre cette promotion du multilinguisme avec les intervenants suivants. Sarmad Hussain, qui est directeur principal à l'ICANN, travaille dans le cadre de l'acceptation universelle. Il n'est pas avec nous. Je crois qu'il est en ligne. Sarmad, est-ce que vous pouvez partager avec nous des exemples couronnés de succès, de noms de domaine et d'adresses courriel qui ont été utilisés dans des langues locales au sein de l'Afrique?

SARMAD HUSSAIN :

Oui, merci beaucoup. Merci Professeur Hilali. J'espère que vous m'entendez bien. Tout d'abord, merci de me donner l'opportunité de prendre la parole dans ce forum et il y a plus de 10 000 langues qui sont parlées sur le continent africain. Que l'internet soit accessible est

essentiel. Nous devons soutenir les noms de domaine et adresses internationalisés dans toutes ces langues.

Pour en dire plus à ce sujet, il y a beaucoup de langues qui sont écrites en écriture latine avec les lettres de A à Z avec l'alphabet, et c'est comme cela que beaucoup de noms de domaine sont écrits et composés. Il y a des exemples multiples de cela. Les langues comme le yoruba, le bassa, d'autres langues qui sont utilisées dans d'autres parties dans le continent, le wolof par exemple, qui utilisent beaucoup de caractères latins. Et d'une manière similaire, il y a l'utilisation du français en Afrique, de l'arabe en Afrique.

Et en plus il y a beaucoup de langues qui sont écrites avec des écritures locales, des scripts locaux. En Éthiopie, par exemple, vous avez l'amharic. Vous avez d'autres langues de ce type? Il y a différentes écritures qui existent. Et pour que l'Internet soit véritablement accessible aux personnes qui utilisent ces langues et ces scripts, et bien il est extrêmement important que nous soutenions ces scripts et ces écritures dans nos adresses email et dans nos noms de domaine.

Et lorsqu'on utilise des adresses courriel, tout particulièrement en Afrique, si l'on regarde aussi dans le monde entier, les noms de domaine sont utilisés par différents secteurs. Ils sont utilisés par des gouvernements. Par exemple, le ministère des Technologies de l'information en Inde, par exemple, a différents noms de domaine pour atteindre 2 millions de citoyens supplémentaires.

On utilise également ces sites Web pour la sécurité, pour la santé. Nous avons des noms de domaine durant le Covid, qui ont donc été utilisés pour disséminer en langue locale des informations de santé publique auprès des populations. Et nous avons également des exemples d'un site web en Afrique – en Egypte – qui utilise... Et c'est le ministère de la Santé d'Egypte qui a fait cela. Et nous avons vu des sites web en thaï, en langue thaï dans d'autres parties du monde.

Les noms de domaine sont utilisés en Chine et en Thaïlande avec des langues locales, des sites web en langues locales en Thaïlande par exemple, pour promouvoir certains types de tourisme. En Chine, pour le grand mur de Chine, nous avons beaucoup de promotions qui sont faites avec différentes langues.

Nous avons le commerce, nous avons les sites commerciaux, le e-commerce. Nous avons à point.amarad au Moyen-Orient. En chinois, nous avons d'autres exemples des noms de domaine. Par exemple pour des assurances, les compagnies d'assurance qui donnent des contrats d'assurance aux citoyens et ils utilisent donc des langues locales pour promouvoir leurs services. Donc ce sont des exemples extrêmement importants de noms de domaine qui peuvent être utilisés dans différents secteurs pour atteindre ces populations.

Beaucoup de langues locales sont utilisées à cet effet. Pour la santé, pour lutter contre le COVID en Egypte, nous l'avons effectué. Il y a donc

un potentiel très fort à faire, encore plus en Afrique, dans le cadre de l'utilisation de ces scripts dans tous ces secteurs. Il y a une demande potentielle et ces noms de domaine pourraient être plus utilisés et distribués. Et ces scripts devraient être beaucoup plus utilisés. Merci.

AZIZ HILALI :

Merci beaucoup, Sarmad. Merci de nous parler de vos perspectives à propos de l'acceptation universelle en Afrique. Je vais maintenant inviter à répondre à cette question, Nabil Benamar, vice-président de l'UASG et Yaovi Atohoun, directeur des opérations et de la participation des parties prenantes en Afrique. Nabil, pourriez-vous nous parler de la feuille de route pour la mise en œuvre de l'acceptation universelle en Afrique tout en mettant l'accent sur l'incidence de ces initiatives?

Nous nous sommes réunis avec Sarmad, avec des universités au Maroc, avec des fonctionnaires. Donc je voudrais lui demander s'il pourrait également nous parler de ce qui se passe dans le secteur académique en Afrique.

NABIL BENAMAR :

Merci Aziz et merci à tous de m'avoir invité à participer à cette séance à propos de l'acceptation universelle et du multilinguisme. Il est mon grand plaisir de pouvoir participer et partager avec vous certaines des connaissances que nous avons pu obtenir à partir de nos expériences avec la mise en œuvre de l'acceptation universelle. Comment encourager l'adoption de l'acceptation universelle et de ses principes

en Afrique? Ce n'est peut-être pas une préoccupation principale pour l'Afrique et ce n'est pas une question exclusivement de l'Afrique.

Mais étant donné que nous sommes là pour parler de la manière de mettre en œuvre et d'aller de l'avant avec l'adoption et la mise en œuvre de l'action universelle, je voudrais vous parler de la manière de préparer les futurs ingénieurs, de sorte qu'ils soient conscients des possibilités de mettre en œuvre des principes concernant l'acceptation universelle. Voilà une des tâches que nous avons entrepris qui était de mettre au point un cursus pour les étudiants universitaires et pour les enseignants aussi, bien évidemment.

À présent, nous avons déjà mis au point un cursus exhaustif qui s'ajoute aux différents modules ou cursus qu'étudient les informaticiens, divisés en modules, qui incluent des contenus qui pourraient s'ajouter aux différents sujets dans différents modules, des différents modèles qui sont appris dans les études d'informatique. Nous avons compris que si nous ne préparons pas les étudiants à l'avenir, nous ne verrons pas beaucoup d'augmentation au niveau de l'adoption de l'acceptation universelle.

Comme vient de le dire Sarmad, nous devons réfléchir à la technologie qui est nécessaire, à tout ce qui est nécessaire pour la mise en œuvre de l'acceptation universelle, effectivement, Mais il reste des problèmes à aborder à propos de la quantité de noms de domaine qui ont été enregistrés comme noms de domaine internationalisés à l'échelle

mondiale, et je pense surtout ici à l'Afrique et au Moyen-Orient. Il y a peu de pays qui utilisent leur propre script local, qui aient pu développer un bon marché ou un marché prometteur.

À propos de l'adoption, de la mise en œuvre et du développement des IDN, il s'agit d'un travail qui devrait se faire de manière multipartite et le secteur académique a un rôle d'importance à jouer dans ce sens. Nous avons ici, dans cette séance parmi nous, Nodumo qui dirige l'Association des universités africaines. Et j'ai eu le plaisir de la rencontrer déjà à plusieurs réunions et nous avons déjà échangé quelles sont les feuilles de route qui pourraient être mises en œuvre en Afrique afin de pouvoir attirer les universités vers nos réunions et les faire participer pour qu'elles soient conscientes de ce programme que nous avons mis au point et de la manière de le mettre en œuvre. Une fois que ce cursus aura été mis en œuvre par les premiers, nous allons leur demander de nous faire part de leurs retours pour savoir comment l'améliorer.

Alors pour l'instant, je maintiens ce que j'ai dit par rapport au secteur académique. Si vous avez d'autres remarques à faire, vous me le direz. Merci.

AZIZ HILALI :

Merci Professeur Nabil. Nous aurons d'autres questions à vous poser plus tard. Nous voudrions maintenant savoir quels sont les points de vue des différentes parties prenantes. Et nous avons la chance d'avoir

parmi nous le membre du conseil d'administration de l'ICANN venant de l'Afrique, dans la personne de Dr Catherine Adeya et Mme Nodumo Dhlamini, de l'Association des universités africaines. Nous allons leur demander de parler des difficultés et des possibilités en Afrique. La question que je leur pose spécifiquement, à commencer par Catherine, est : Quelles sont les stratégies qui ont été efficaces pour surmonter les difficultés associées à l'adoption de l'acceptation universelle dans votre pays? Merci, Catherine.

CATHERINE ADEYA :

Merci. Il me semble que cela a déjà été abordé depuis différents points de vue. L'ICANN et la communauté ont beaucoup travaillé pour répondre à cela à l'échelle mondiale. Le principal projet dont on peut parler dans le cadre de l'Afrique est notre partenariat avec l'Association des universités africaines et je suis sûr que ma collègue va vous en parler également. C'est la voie que nous avons trouvée pour adresser le problème de l'acceptation universelle en Afrique.

Et c'est sûr que vous allez entendre parler, en plus de détails de ce programme, mais je voudrais vous expliquer qu'il s'agit d'un projet double. D'abord, on s'occupe de voir quelles sont les défaillances au niveau des services web et des sites web des universités africaines.

Et deuxièmement, nous collaborons avec les universités de sorte qu'elles puissent intégrer les noms de domaine internationalisés et leur acceptation universelle aux cursus qu'elles proposent. Cela est

fondamental. Certaines personnes ont demandé pourquoi nous nous sommes tournés vers le secteur académique. C'est un premier pas pour nous assurer de pouvoir surmonter ces difficultés depuis l'ICANN.

Par ailleurs, en collaboration avec la Communauté, l'ICANN organise des journées consacrées à l'acceptation universelle depuis 2023. Il y a eu à peu près 16 sur 50 événements au total qui ont été organisés partout dans le monde, 16 qui ont eu lieu en Afrique. Et il y a même un groupe de direction de l'acceptation universelle qui a désigné des ambassadeurs à l'échelle mondiale. Sur 13 ambassadeurs, 6 sont en Afrique. Je vous encourage à accéder au site Web de l'acceptation universelle pour voir ce qui se passe d'autres dans le contexte africain. Merci.

AZIZ HILALI :

Merci Catherine. Il est très important de commencer par le secteur des universités et, effectivement, c'est un bon point de départ pour l'acceptation universelle. Je vais maintenant céder la parole à Nodumo Dhlamini. Je vous pose la même question. Quelles ont été les stratégies effectives pour surmonter les difficultés associées à l'adoption de l'acceptation universelle dans votre pays? Vous avez la parole.

NODUMO DHLAMINI :

Nodumo Dhlamini au micro. Merci professeur. C'est un honneur d'être ici. Pour ce qui est des stratégies pour inclure l'adoption de l'adoption universelle au sein des universités africaines, nous nous sommes

surtout concentrés sur une enquête que nous avons menée à la base, où nous avons travaillé avec à peu près 421 universités membres pour comprendre quel était leur état d'avancement dans leurs systèmes de courrier électronique, dans leurs sites web. Et, les statistiques que nous avons pu tirer à partir de cette enquête ont été révélatrices, surtout quant à la quantité d'universités dans lesquelles les systèmes de messagerie électronique et les sites Web étaient en conformité avec l'acceptation universelle. Il s'est avéré qu'il y avait beaucoup moins d'universités qui étaient en conformité. Certaines universités avaient des systèmes de messagerie électronique qui fonctionnaient très bien, mais pas de site web qui soit adapté.

Cela nous a permis de jeter les bases pour le travail que nous avons conçu sous la forme d'un programme d'intervention. Nous nous sommes surtout concentrés sur la formation, sur l'éducation. Et, nous nous sommes assurés de fournir un soutien technique individuel à travers notre personnel technique. Pour pouvoir leur montrer comment faire en sorte que leur site Web et leur système de messagerie électronique soient en conformité avec l'acceptation universelle.

Nous avons également travaillé sur la sensibilisation à travers l'implication et la communication, et ce grâce aux journées consacrées à l'acceptation universelle dont nous parlait Catherine. Dans ce sens, nous avons mis l'accent sur l'éducation renforcée de la communauté en général. La communauté élargie fait partie de ces différents projets et notamment les jeunes.

Nous sommes en train de chercher des défenseurs au sein des universités avec qui collaborer. Encore une fois, nous avons envoyé des enquêtes pour essayer de comprendre quelles sont les universités qui sont déjà prêtes à mettre en œuvre des projets pilotes en lien avec l'acceptation universelle. On voit beaucoup d'enthousiasme. Et, nous avons également discuté avec les facultés d'informatique pour savoir quels sont leurs besoins au niveau de la formation, et cela a encore une fois été essentiel pour comprendre ce qu'il leur faut pour avancer.

Une autre stratégie implique un pilote pour l'adoption d'un cursus consacré à l'acceptation universelle. Nous travaillons avec des universités qui sont prêtes à inclure ce cursus. Cette version pilote du cursus dans leur programme et nous nous attendons à savoir quels sont leurs retours. La question de savoir comment le faire de la meilleure manière. Comment mieux mettre au point un cours et l'intégrer au cursus et de savoir s'il s'intègre bien avec les cours existants? Reste à répondre.

Mais, l'existence de ce pilote montre qu'il y a des universités qui ont fait de tout leur possible. Il est important de se faire parce que nous voyons que cela aidera à convaincre d'autres universités à s'intégrer si leurs collègues leur montrent comment ils l'ont fait, et ce sera plus facile d'attirer les autres. Ce programme nous a permis de beaucoup avancer au niveau du suivi du contrôle et la surveillance. Pour être sûr d'offrir

des contenus qui sont actualisés pour les différentes universités. Voilà ce que j'ai à dire par rapport à cette question.

On reviendra sur les questions techniques plus tard. Merci.

AZIZ HILALI :

Aziz au micro. Merci. Nodumo. Je voudrais maintenant céder la parole à Yaovi pour qu'il nous parle du succès de l'adoption de l'acceptation universelle en Afrique.

YAOVI ATOHOUN :

Merci Aziz. Pardon, on a un Yazid donc je me suis trompé sur le prénom. Mais, vous êtes Aziz effectivement. Alors, merci Professeur Aziz. Tout d'abord, je voudrais vous remercier de m'avoir invité et d'avoir invité en ma personne AFRALO. Il remercie AFRALO d'aborder ce sujet. Pardon. Lorsque nous débattons de l'acceptation universelle, nous ne pouvons pas oublier qu'il y a une acceptation universelle de nom de domaine, qu'il s'agit de l'acceptation universelle des noms de domaine. Il est important de préciser cela.

J'aimerais qu'en repartant chez vous, vous reteniez que lorsque nous parlons de l'acceptation universelle, nous parlons d'acceptation universelle de nom de domaine. Donc normalement, on devrait parler d'acceptation universelle, de nom de domaine. Comme ça si on dit le tout, on aura tout compris et ça nous aidera à éviter de confusion entre contenu. On ne parle pas ici des contenus, on parle d'acceptation universelle, de nom de domaine.

On parle d'acceptation universelle, de nom de domaine et adresses de courrier électronique, adresses email, mais les adresses email utilisent les noms de domaine. Donc une fois qu'on aura l'acceptation universelle des noms de domaine, on pourra y inclure l'acceptation universelle des adresses de courrier électronique.

AFRALO a pris la question très au sérieux et nous avons vu que dans certaines déclarations de l'AFRALO ce travail transparait. L'ICANN est pleinement engagée et à travers tout notre travail avec la Coalition pour une Afrique numérique, Nous nous consacrons à cela. Pour ceux qui n'étaient pas là dans la séance précédente, je le précise, on a un stand dehors pour la Coalition de l'Afrique numérique. Il s'agit d'un projet où l'ICANN s'est associé à divers partenaires et qui inclut différents projets. Je voudrais vous parler de certains cas de mise en œuvre réussie de l'acceptation universelle en Afrique. On a d'une part la sensibilisation, l'éducation et on a beaucoup augmenté la sensibilisation de la communauté à l'acceptation universelle. Pour ce qui est de l'éducation et la formation, nous organisons beaucoup d'ateliers qui nous permettent de renforcer les capacités de la communauté. Dans cette feuille de route cela est très important.

Cela a déjà été dit, mais nous avons à présent des travaux en cours pour nous assurer d'avoir des ressources disponibles. Par exemple, prenons les universités. L'idée est que nous puissions inclure certains modules en lien avec l'acceptation universelle dans les cursus universitaires.

Nous savons que dans certains cas, les programmes sont assez longs, mais nous avons déjà trouvé des universités africaines qui sont prêtes à mettre en œuvre ce projet pilote et d'inclure ces contenus dans leur travail au quotidien, et cela est fondamental.

Par ailleurs, il y a la préparation technique. Au sein de nos diverses organisations, nous avons chacun un site web, un système de messagerie électronique.

Et, nous devons nous assurer que lorsque quelqu'un remplit un formulaire sur notre site web, par exemple, si la personne veut envoyer une réponse, elle puisse le faire avec tout adresse email, même s'il s'agit d'une adresse email qui utilise une extension de plus de trois caractères. Aujourd'hui, avec les nouveaux gTLD, on a des extensions de plus de trois caractères.

Et puis, il y a également des extensions de caractères qui ne sont pas écrits de A à Z. En Afrique, on a d'autres scripts qui sont utilisés par exemple. Donc il faut en être conscient et avoir un site web qui soit prêt à recevoir ces adresses email. Aujourd'hui, nous avons divers services en ligne, les services gouvernementaux par exemple.

Et, donc notre site web devrait être prêt à recevoir des adresses email qui utilisent des caractères qui ne sont pas nécessairement en écriture ASCII, ou alors s'ils sont en caractères ASCII, mais qui sont plus longs, ils devraient également pouvoir être acceptés. Nous devrions recevoir les

adresses email dans d'autres langues, par exemple celles que nous utilisons en Afrique, mais également celles qui sont utilisées ailleurs.

Les systèmes qui sont fournis aux citoyens des divers pays devraient être préparés pour que si une personne veut répondre avec une adresse email qui n'est pas exprimée en caractères latins, la personne puisse utiliser ces services. Voilà pourquoi les systèmes devraient tous être prêts à l'acceptation universelle pour que les communications ne soient pas perdues. Voilà l'importance de la préparation technique.

On a également le travail de plaidoirie et nous sommes contents d'avoir parmi nous des collègues parlementaires. Je sais qu'ils travaillent énormément, mais qui s'engage également à en parler à leur père en rentrant chez eux pour qu'ensemble ils puissent considérer l'importance de l'acceptation universelle. Des noms de domaine.

Et finalement, je voulais également signaler qu'il nous faut la participation de la communauté au niveau national. Tout cela doit se faire en même temps et donc nous devons tous travailler ensemble si nous souhaitons y parvenir. Voilà tout ce qui doit se faire en parallèle. Et voilà ce que je voulais signaler par rapport à la feuille de route à suivre. Merci Aziz.

AZIZ HILALI :

Aziz Hilali au micro. Merci, Yaovi. Aujourd'hui, nous avons également Amina Ramallan parmi nous. Amina est l'ambassadrice de l'acceptation

universelle au Nigéria. Je voulais vous demander, Amina, si vous pourriez partager un cas de succès ou une difficulté particulière que vous avez affrontée au moment de travailler à la promotion de l'adoption de l'acceptation universelle.

AMINA RAMALLAN :

Bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Amina Ramallan, Je suis ambassadrice de L'acceptation universelle pour le Nigeria et je vais vous parler d'une histoire couronnée de succès. Le mois dernier, au Nigeria, nous avons eu une commémoration, une journée d'exploitation universelle avec la commission de communication du Nigeria, avec AFRALO, avec une structure At-Large également pour les technologies de l'information. Et, cette session s'est bien passée. Prise de conscience des participants, formation technique également.

Mais néanmoins, un des défis que nous avons notés, et pour rebondir sur ce qu'a dit Yaovi, c'est que les participants avaient des difficultés à différencier entre l'acceptation universelle des noms de domaine et le contenu local sur l'internet, en langue locale, en scripts locaux. Donc, il y a un ou deux participants qui confondaient un petit peu l'accès universel et l'acceptation universelle.

Donc nos participants ont rapidement appris. Néanmoins, ils étaient intéressés par l'intérêt que représente l'acceptation universelle, la prise de conscience de l'acceptation universelle, les ressources, le

développement également de ces ressources pour l'acceptation universelle.

Cela montre donc bien que la connaissance de l'acceptation universelle est extrêmement importante et nous devons avoir une voix amplifiée. Nous devons ensemble travailler à cela. Et ça, c'est une histoire que je voulais vous raconter, une histoire couronnée de succès.

AZIZ HILALI :

Merci beaucoup. Aziz au micro. J'aimerais maintenant donc donner la parole au prochain intervenant et aux intervenants. Je leur demanderais d'être brefs et je commence avec Gabriel et Lydia. Quelle importance? Quelle est l'importance des collaborations et des partenariats pour faire avancer les capacités multilingues de l'Internet? Donnez-nous des exemples de partenariats réussis, s'il vous plaît.

AKAVARIVA LYDIA LAMISI :

Merci beaucoup. Lydia au micro. Merci beaucoup. Lydia Akanvariva. J'aimerais donc, en ce qui concerne l'acceptation universelle, comme cela a été mentionné par d'autres intervenants, c'est une collaboration entre les parties prenantes l'ICANN, le gouvernement, les législateurs, le domaine universitaire et c'est comme cela que nous pouvons travailler l'acceptation universelle en Afrique.

GABRIEL KARSAN : Et brièvement, j'aimerais ajouter que... Gabriel au micro. Donc, nous avons un réseau qui est ouvert pour collaborer. Nous sommes très ouverts pour en apprendre plus, pour la mise en œuvre et c'est une priorité pour nous au niveau de notre infrastructure pour les populations, et nous avons déjà fait dans les collèges et universités des formations et nous voulons participer encore plus à l'acceptation universelle. Nous voulons élargir et sensibiliser au niveau de ces noms de domaines internationalisés de cette adresse email Internationaliser également. Merci.

AZIZ HILALI : Merci Lydia et Gabrielle. Donc maintenant, je reviens vers Catherine et madame Nodumo. La question, c'est plutôt deux questions. Qu'est-ce que vous avez retenu de cette séance aujourd'hui et qu'est-ce que nous pouvons faire pour promouvoir l'Afrique? Et quelles sont les prochaines étapes pour soutenir donc cet espace, cet écosystème multilingue en Afrique?

CATHERINA ADEYA : Catherine à la parole. Donc, vous voulez que nous parlions des prochaines étapes, donc je vais me concentrer là-dessus. Donc, je crois que beaucoup a déjà été dit. Yaovi a déjà parlé de cela, il y a beaucoup de chevauchements. Mais j'encouragerai simplement tout le monde à jouer un rôle dans l'adoption de l'acceptation universelle en Afrique. Et, allez voir le site web, parlez aux champions de l'acceptation universelle. Nous devons avoir la perspective de l'ICANN et de sa communauté, des

parties prenantes également, du secteur public, l'industrie du DNS, les développeurs d'applications Internet.

Donc, nous devons continuer à soutenir la prise de conscience, la capacité et son développement. Cela représente... Continuer à travailler à... avec donc AAU pour former les dans les universités pour renforcer les capacités. Nous pouvons continuer à faire plus sur le renforcement des capacités, je crois. Nous devons travailler avec les administrateurs de systèmes de courriel. J'ai parlé des manifestations qu'on organise et que l'on monte.

Et, nous devons encourager les parties prenantes locales. Je crois que l'industrie des DNS, l'industrie des hébergement Internet doit être utilisée et doit faire plus pour nous soutenir et pour soutenir les langues locales. Donc je m'arrêterai là pour le moment. Merci.

AZIZ HILALI :

Merci à Catherine. Aziz au micro. Maintenant, une question pour madame Nodumo de l'Association des universités africaines. Quelles sont les prochaines étapes pour soutenir ce multilinguisme?

NODUMO DHLAMINI :

Merci beaucoup. Professeur Aziz, Je crois que s'il y a de plus important, l'aspect le plus important, c'est le travail que nous allons faire en ce qui concerne les programmes pilotes dans les universités. Parce que n'oubliez pas que nous avons 2000 universités environ et nous devons

véritablement passer à l'échelle supérieure et travailler avec toute la communauté des universités africaines. Nous devons apprendre comment s'assurer que les autres parties prenantes universitaires nous rejoignent.

Et, je pense que les partenariats sont extrêmement importants parce qu'il s'agit d'un problème multipartite et nous ne pouvons pas le faire seuls. Nous devons travailler en association et nous sommes très contents de ces partenariats et nous sommes très contents de cette coalition parce que nous avons plusieurs tendances qui existent et qui nous permettront de résoudre ces problèmes techniques.

Les prochaines étapes, je crois que nous devons mobiliser les ressources pour que nous puissions passer au niveau supérieur et que ce ne soit pas seulement quelques universités qui fassent ce travail. Voilà ce que je voulais dire, Professeur Aziz. Merci.

AZIZ HILALI :

Aziz Hilali au micro. Merci. Je voudrais maintenant donner la parole à Houda pour répondre aux questions des gens. J'ai une question du pasteur Peters. Et, on va commencer avec lui.

HOUDA CHIHAI :

Oui, Mesdames et messieurs. Houda Chihi au micro. Donc, je vais gérer donc cette partie de la séance. Merci de votre présence. Merci, donc,

d'avoir partagé vos points de vue. Donc, nous allons commencer par la première question. Mentionnez votre nom et spécifiez votre question.

PASTEUR PETERS OMORAGBON : Merci beaucoup. Je m'appelle Pasteur Peters, je suis pasteur Peters Omoragbon et j'aimerais parler rapidement d'une suggestion que j'ai déjà faite à la première séance. C'est pour les parties prenantes de l'ICANN et pour ICANN.com pour l'infrastructure du DNS. Je pose une question est ce qu'il y a un groupe à l'ICANN, à l'ICANN org? Est ce qu'il y a un groupe alloué qui pourrait faire du lobbying de groupes de pression par rapport aux gouvernements qui pourraient travailler dans les différents pays pour convaincre au niveau des politiques, au niveau de tout ce qui peut être fait? Donc, est ce que c'est quelque chose qui est fait de la part de l'ICANN?

Deuxièmement, pour ce dont on parle aujourd'hui. Je vois qu'il y a une différence entre l'acceptation universelle et l'accès universel. Nous avons donc... On met l'accent sur l'acceptation universelle des noms de domaine.

Mais, est-ce qu'il y a une différence entre cela est le contenu. Vous parlez de l'acceptation universelle des noms de domaine, mais vous parlez du multilinguisme. Là aussi, il faut être clair on doit utiliser des langues locales. Et il faut voir le contenu qu'on peut avoir sur les sites web également.

L'Afrique, c'est plus de 3000 langues. Donc, quelles langues allez-vous développer? Sur quelles langues allez-vous travailler au sein de l'Afrique pour promouvoir cette acceptation universelle des noms de domaine? Donc, ce sont des défis à relever. Il faut y réfléchir. C'est très désirable comme projet. C'est très bien, mais n'oublions pas quelle est la situation sur le terrain. Il y a beaucoup de langues locales qui ne sont pas utilisées et il y en a qui ne sont pas enseignées dans les universités. Il y en a qui ne se sont pas écrites.

Donc, nous avons beaucoup de pays africains, par exemple, qui utilisent une langue coloniale, le français. Et, ces pays ont leur propre langue locale. Et il faut réfléchir à cela.

Et enfin, j'ai une question pour mon ami le docteur Jabhera. Il y avait une recommandation de sa part. Il a dit qu'il fallait faire plus pour la protection des consommateurs et des clients. J'aimerais en savoir plus.

HOUDA CHIH :

Oui, désolé de vous interrompre. Nous avons d'autres personnes qui veulent intervenir.

PASTEUR PETERS OMORAGBON : Oui. Pour le docteur Jabhera. Comment pouvons-nous renforcer la protection des consommateurs dans le cadre des politiques de l'ICANN? Comment cela peut être effectué cela et comment les

consommateurs seront plus protégés, et ce, dans le cadre de la structure de l'ICANN. Merci.

HOUDA CHIH : Merci beaucoup. Houda Chihi au micro. Oui. Vous voulez rebondir sur cette question?

YESIM SAGLAM : Oui, merci beaucoup Yesim Saglam de ICANN.org. Nous avons des questions à distance de John McCormick. John demande. Est-ce qu'on a l'intention de renforcer les développeurs Internet, les développeurs de systèmes Internet sur l'acceptation universelle pour les adresses email, pour les noms de domaine qu'ils mettent en place pour leurs clients? Je crois qu'il faut voir L'adoption de l'acceptation universelle en partant du haut ne va peut-être pas fonctionner. Il faudrait plutôt partir de la base.

HOUDA CHIH : Une autre question autour de la table.

REMMY NWEKE : Oui, merci beaucoup. Je m'appelle Remmy Nweke, et je suis de l'accès Digital Afrique et du Nigeria. Merci beaucoup de votre présentation.

J'aimerais commencer par dire... Pour rebondir sur ce que dit Yaovi, dire quelque chose en ce qui concerne l'acceptation universelle et les adresses email, vous avez soulevé un point très important.

PERSONNE NON IDENTIFIÉE : Oui. Parlez plus dans le micro. Merci.

REMMY NWEKE ;

C'est un point très valide. Je crois que nous devons prendre cela sérieusement en compte. Il faut insister sur un point. Il faut que le nom soit complet et il faut que ce soit une nouvelle formulation, une nouvelle marque qui existe. Si on continue à utiliser UA, UA, EU acceptation universelle, c'est une chose, mais je crois que nous devons avoir le nom complet pour mieux prendre conscience de ce qu'est véritablement et précisément l'acceptation universelle.

Et deuxièmement, il y a un besoin de s'engager avec les médias des technologies de l'information. On doit promouvoir au niveau de ces médias technologiques, au niveau de ces organisations, parce qu'en Afrique, nous avons beaucoup de médias spécialisés dans beaucoup de publications spécialisées dans les technologies de l'information. Il faut utiliser cela et il faut travailler avec eux pour qu'ils puissent faire passer le message de l'acceptation universelle des noms de domaine.

Et, ma question sera pour Catherine et son équipe, pour les associations, pour l'Association des universités africaines. Nous avons

plus de 200 universités en Afrique et... 2000... Et, nous avons 400 universités avec lesquelles on travaille. Donc, il y a des universités sur lesquelles je voudrais en savoir plus. Par exemple, en Tunisie, il y a 200 universités et il y a eu des consultations dans cette région de l'Afrique. Mais, il y a des régions de l'Afrique qui n'ont pas été couvertes, je crois. Donc, parlez-nous de la couverture de cette étude.

AZIZ HILALI :

Donc, posez votre question parce qu'on a beaucoup d'autres personnes qui veulent intervenir.

REMMY NWEKE :

Je viens juste de poser ma question. Vous avez compris ma question.

CATHERINE ADEYA :

Catherine. Oui, oui, j'ai compris votre question, mais c'est plus pour ma collègue qui est à côté de moi. Merci beaucoup. Elle va vous répondre.

NODUMA DHLAMINI :

Très bien. Donc, je pense que vous avez parlé de 2000 universités, c'est 2000 universités en Afrique. Il y a eu un questionnaire en 2021 et... Noduma au micro, on a travaillé dans les cinq régions de l'Afrique parce que l'effectif est en Afrique du Nord pour l'exploitation universelle, en Afrique centrale, du Sud et de l'Est et de l'Ouest. Et, je serai très heureuse de partager avec vous les résultats de cette enquête. Mais, c'était représentatif parce que toutes les régions d'Afrique étaient

représentées. Mais, ce n'était peut-être pas représentatif par rapport au nombre total d'universités en Afrique, donc cela veut dire que c'était un quart à peu près un quart à peu près des institutions du continent.

HOUDA CHIHAI :

Merci beaucoup. Merci. Donc, Houda Chihi au micro. Nous allons passer à la question suivante Allez-y.

NTEKKE CLIFF :

Oui. Bonjour à toutes et à tous, Je m'appelle Ntekeke Cliff, je suis de la société Internet et à l'ICANN80 nous voulons faire prendre conscience de l'acceptation universelle dans différentes universités. En effet, et nous avons travaillé avec une seule université à Kampala pour faire prendre conscience et pour l'adoption parmi les développeurs de systèmes Internet de ces questions d'acceptation universelle.

Ma question sera comment pouvons-nous utiliser les ressources des universités? Avoir un effet levier pour avoir une meilleure prise de conscience de la communauté et une meilleure adoption de l'acceptation universelle?

HOUDA CHIHAI :

Merci beaucoup. Houda Chihi. Donc, on n'a plus beaucoup de temps pour poser des questions. Merci. Donc, Miss Lydia, vous pouvez commencer à répondre à ces questions.

AKAVARIVA LYDIA LAMISI : Oui. Merci beaucoup. L'honorable Lydia Akavariva. Merci de ces questions qui ont trait à l'éducation dans les universités par rapport aux langues. Je vais vous parler du Ghana, l'expérience du Ghana. Nous avons actuellement quatre ou cinq universités au Ghana qui enseignent les langues locales, y compris pour la formation des enseignants des lycées et c'est très important que ces langues soient enseignées. Et, ensuite d'apprendre comment on peut utiliser les plateformes Internet avec ces langues et créer des noms de domaine. C'est enseigné à l'université en tant que langues et nous devons apprendre à mieux gérer les systèmes de noms de domaine DNS.

Pour cela, on a besoin d'une collaboration forte entre les gouvernements, les universités et les personnes développant les politiques et l'ICANN. Également, on doit travailler ensemble, on doit collaborer pour faire plus au niveau de cette acceptation et que cela soit mieux connu dans les communautés également. Ce concept d'acceptation universelle. Merci beaucoup.

HOUDA CHIHAI : Houda Chihi. Merci, d'avoir partagé votre point de vue. Mr Nabil, pourriez-vous répondre à une question?

NABIL BENAMAR : Nabil Benamar au micro. Oui, merci Houda. Il y a eu de très bonnes questions qui ont été posées. Cependant, je voudrais revenir sur la

définition qu'a avancé mon collègue Yaovi. L'acceptation universelle porte sur le script et non pas sur la langue. Si la langue est exprimée en script latin, il n'y a aucun problème. Il existe d'autres langues effectivement qui utilisent le script latin, mais avec des accents. C'est le cas du français entre autres. En Afrique, on utilise beaucoup le français et donc cela reste un problème, même si la langue est exprimée en écriture latin latine. Donc on parle de la langue et du script. Il faut faire la part des choses.

Alors pour ce qui est de l'acceptation universelle, on parle de nom de domaine et adresses email. Or, on parle de leur acceptation sur toutes les applications, surtout les logiciels. A chaque fois que nous avons l'occasion de faire des présentations à ce propos, on donne le même exemple. Si vous êtes en train de remplir un formulaire et que vous saisissez une adresse email en script nom latin, cela sera accepté par la moindre part des logiciels, ce qui est une expérience frustrante pour les utilisateurs. L'application doit être configurée autrement, si elle va accepter des scripts non latins et la plupart ne le sont pas.

Parlant d'atelier de feuille de route pour les développeurs au sein de L'USG, nous avons mis au point des contenus qui peuvent être utilisés pour la tenue d'ateliers consacrés au développement d'adresses et de services de courrier électronique pour les développeurs comme pour les administrateurs. Et, donc vous n'avez qu'à accéder au site web de L'USG pour accéder à tout ce matériel et pouvoir l'utiliser. Merci

HOUDA CHIH : Houda Chihi au micro. Merci Nabil. Avançons. Y a-t-il d'autres questions? Oui, Allez-y. N'oubliez pas de dire votre nom. Pardon, Allez-y.

FIONA ASONGA : Merci. Je suis Fiona Asonga. Cela fait tellement longtemps que je n'ai pas participé aux réunions d'AFRALO que vous avez peut-être oublié mon visage. Je voulais vous parler de l'idée d'une communauté technique et de ce qui est fait pour faciliter ce travail. Même si nous discutons de tout cela, si nous n'avons pas de modalités pour garantir que la communauté technique de notre continent puisse faciliter les communications à travers de noms de domaine en Amérique, en arabe. On aura échoué grave. On ne parle... on parle de contenus. On parlait dans cette séance de contenu multilingue. Mais, il faut que l'on se penche sur la manière dont nous, les techniciens, avons pu faciliter ce travail dans la région.

Aujourd'hui, on a beaucoup de fournisseurs de services éthiopiens qui ont été créés et qui se sont unis pour créer un point d'échange. Mais leurs communications se font en amharique et donc il nous appartient à nous d'être sûr que nous pourrions travailler avec des fournisseurs de services qui hébergent des contenus au Kenya, mais qui peuvent faire traduire ces contenus de sorte qu'ils puissent y accéder au moment de les chercher.

Si vous êtes au Kenya et que vous voulez accéder à un site Web pour engager des services de safari ou réserver une chambre d'hôtel en Éthiopie, que tout est en amharique et que vous ne pouvez pas accéder à ces contenus, l'expérience de l'utilisateur final sera frustrante.

Il faut également prendre cela en considération. Les gestionnaires de contenu, les distributeurs de notre région doivent tous garantir et faciliter l'acceptation universelle. Je sais qu'il n'y a pas de réponse à cela. C'est juste un commentaire que je veux apporter ici pour susciter un peu de réflexion. Merci.

HOUDA CHIH :

Houda Chihi au micro. Merci pour cette question. Je vais demander à M. Sarmad s'il peut intervenir. Le Dr Jaber Matogoro Pardon.

JABHERA MATOGORO :

Si vous me permettez, je voudrais répondre à ce commentaire au commentaire du pasteur Peters. Je suis le Dr Matogoro. Pour les registres. Le pasteur Peters est l'un des membres les plus actifs. Il connaît bien notre processus de construction et de contribution au développement des TIC et à l'élaboration de politiques. Quant à l'appel à l'action pour les membres, je voulais dire qu'il est important que les Africains n'oublient pas le développement. Les utilisateurs actifs au niveau de la contribution aux différentes contributions de l'Afrique seront importants. Il est important qu'ils soient actifs au moment d'y contribuer. Il est important que nous fassions entendre notre voix par

rapport à la manière dont l'Internet en général et le DNS en particulier, pourraient garantir cette acceptation.

Il est important de contribuer au modèle multipartite de l'ICANN, approche qui, en fin de compte, permettra de faire en sorte que les voix des utilisateurs finaux puissent nous faire savoir comment devrait fonctionner l'infrastructure Internet et le DNS dans le contexte africain. Merci.

HOUDA CHIH :

Houda Chihi au micro. Merci.

YAOVI ATOHOUN :

Yaovi au micro. Pardon, merci. Il y a une intervention dans le tchat qui est en lien avec ce qu'a dit le professeur Nabil. En quelque sorte, c'est une réponse au commentaire du pasteur Peters également. Ce que dit le professeur Nabil est qu'on ne doit pas penser à la langue, au concept de langue. On ne dit pas qu'il n'est pas question de langue, mais on dit que les langues s'expriment en un script. Voilà ce que ce qu'entendait dire le professeur Nabil.

Parfois, à la fin des séances, les gens nous disent dans notre pays, on a 20 langues, on ne dit pas oublier les langues, on n'a pas laissé tomber. Ce que nous entreprenons est de garantir que les scripts dans lesquels s'expriment ces langues puissent être interprétés. Voilà ce que voulait dire le professeur Nabil.

Voilà ma réponse à ce commentaire. Le professeur Sarmad disait qu'on a plus de 2000 langues en Afrique. Et, nous sommes conscients de l'existence de toutes ces langues. Mais, toutes ces langues s'expriment avec une écriture, avec un script. En Afrique, on voit qu'il y a beaucoup de langues qui s'expriment en écriture latine. Beaucoup de langues s'expriment en script latin. Alors, il est question de voir si les langues de son pays ou sa communauté correspondent à une de ces écritures. Quelle est l'écriture dans laquelle on exprime cette langue? On n'oublie pas les langues, mais on se concentre surtout sur l'écriture.

Lorsque nous parlons d'acceptation universelle des noms de domaine, nous avons la notion de MSR, c'est le référentiel. Ce que nous devons voir est si dans notre langue, dans notre communauté, nous avons un code ou un caractère particulier qui manque dans le travail qui est fait par la communauté de script latin. Par exemple, dans mon pays.

Si ma langue s'exprime en écriture arabe, je dois revenir sur ce répertoire pour voir si ma langue est représentée. Donc, lorsqu'on dit qu'il ne faut pas se concentrer sur les langues individuellement, c'est cela qu'on veut dire, c'est qu'on entend parler de l'écriture dans laquelle s'exprime cette langue.

En Éthiopie, par exemple, et pour reprendre ce que disait la communauté, a fait un travail incroyable, mais il était question de communication. On avait organisé un atelier en Éthiopie et on a

remarqué et ça nous a étonné de savoir qu'il y avait énormément de gens qui n'étaient pas au courant de l'accomplissement de cette communauté consacrée au script éthiopien. On a les langues éthiopiennes, on a la communauté, on a les techniciens, les développeurs qui se sont unis pour mettre au point la règle de génération d'étiquette qui s'applique à la zone racine. La communauté éthiopienne a donc dit donc valider les caractères. Celui-là va bien, celui-là, on ne peut pas l'utiliser et ainsi de suite.

Tout est fait en Éthiopie, mais maintenant, il appartient aux Éthiopiens d'utiliser ce script, de mettre à profit ce travail. On parlait de la langue utilisée en Éthiopie, l'amharique. Eh bien, ils doivent vérifier que la langue soit effectivement utilisée. Tout est prêt. Tout a été fait pour permettre aux Éthiopiens de s'exprimer en leur propre script. Sur la racine tout est fait.

Et, alors à AFRALO on fait ce travail de sensibilisation et de développement. Mais, techniquement, comme disait le Dr Sarmad et le docteur Nabil, il y a beaucoup de travail qui a déjà été fait et c'est un travail communautaire. Nous vous invitons à vous joindre à la communauté de votre intérêt. Nous avons beaucoup d'intérêts, beaucoup d'ambassadeurs qui sont ici présents dans la salle. Allez les voir. Vous pouvez vérifier sur notre site web s'il existe déjà un groupe qui se consacre au script qui vous intéresse. Voilà ce que je voulais ajouter à la discussion. Merci

HOUDA CHIH : Houda Chihi au micro. Merci Yaovi, pour ce point de vue. Nous allons maintenant céder la parole à Madame Catherine.

CATHERINE ADEYA : Catherine Adaya. Je suis membre du conseil d'administration. Lui, il fait partie de l'organisation, mais nous travaillons tous à l'ICANN. Et hier, lors du forum gouvernemental de haut niveau et ici même dans cette salle.

J'ai entendu parler du besoin d'améliorer la communication sur ce qu'est exactement l'implication linguistique, sur ce que sont les langues, sur ce qu'implique les langues pour l'acceptation universelle et vice versa. Je pense que l'idée est de préciser ce que nous entendons par langues. Après, on parle de 3000 langues et il faut comprendre exactement ce que disait Yaovi dans ce sens. J'espère que vous pourrez reprendre cela. C'est vrai qu'il faut améliorer les communications et je suis sûr qu'ensemble, entre tous, on pourra le faire.

HOUDA CHIH : Houda au micro. Merci. Monsieur Sarmad. Pourriez-vous répondre à la question?

SARMAD HUSSAIN : Sarmad Hussain au micro. Merci. J'ai vu qu'il y avait une question à propos de la formation technique que John McCormick nous a envoyée à travers la formation questions réponses et je voulais y répondre. J'ai

avancé une petite réponse sur le chat, mais je pense que la réponse est intéressante pour tous. L'ICANN, un groupe de pilotage consacré à l'acceptation universelle et la communauté technique dans le sens large, collaborent pour fournir des formations techniques.

A travers ce travail, il y a eu différentes parties prenantes qui ont été identifiées comme public cible, par exemple les développeurs de logiciels, les administrateurs de systèmes de messagerie électronique. Ils sont notre principal public, nos principales parties prenantes. Même si les technologies de backend sont disponibles sur le terrain, il s'avère que les administrateurs de systèmes de courrier électronique et les développeurs de logiciels sont ceux qui doivent déployer la technologie, de sorte qu'elle soit prête à accepter toutes les adresses de courrier électronique et tous les différents types de noms de domaine.

Pour y répondre, à ICANN Learn, nous avons créé un cours un cours qui est bref et qui porte sur l'acceptation universelle. Vous pouvez suivre ce cours en vos propres temps. Il y a beaucoup de travail de sensibilisation qui a également été fait partout dans le monde et je vais partager le lien sur le chat tout de suite pour que vous puissiez y accéder. À chaque fois qu'on voit la possibilité d'offrir des formations techniques ou de faire du travail de sensibilisation auprès d'un public technique. On essaie de profiter. Donc, si vous avez des idées de plateformes auprès desquelles nous devrions faire plus ce travail de sensibilisation, faites-le nous

savoir. Le programme de l'acceptation universelle est joignable à travers la boîte email Uaprogram@ICANN.org.

Nous avons participé aux réunions des groupes d'opérateur de réseau NOG, aux différents forums techniques et nous avons créé un programme annuel consacré à l'acceptation universelle à travers lequel nous tenons des journées sur l'acceptation universelle. Vous pouvez accéder également à ce site Web à travers UASG.Tech, mais si vous êtes intéressé, vous pouvez postuler pour tenir un événement là-dessus. Les données sur cette journée technique sont disponibles et nous sommes en train de mettre au point les informations par rapport à 2024. Dans quelques mois, nous allons déjà lancer l'appel à propositions d'événements consacrés à l'acceptation universelle en 2025. Il y a eu plus d'une vingtaine de manifestations qui ont été organisées en Afrique au cours des deux dernières années par an, par an, au cours des deux dernières années, je précise.

L'idée est de continuer à organiser d'autres événements en Afrique en 2025 aussi. Donc profiter de cette possibilité. Je partagerai avec vous plus de ressources.

Il y avait eu des retours par rapport aux difficultés des bureaux d'enregistrement qui ne soutenaient pas ces technologies. Et à cet effet, nous avons également mis au point et publié une feuille de route pour les opérateurs de registre et les bureaux d'enregistrement qui

devraient leur guider dans le processus de soutien de l'acceptation universelle et de préparation.

HOUDA CHIHI : Houda Chihi. On est à la fin de la séance, est ce que vous pourriez peut-être résumer un peu plus?

SARMAD HUSSAIN : Dr Sarmad. Oui, bien sûr. Je viens de partager le lien pour accéder à cette feuille de route sur le chat également, et cela constitue une autre ressource qui peut être circulé auprès des bureaux d'enregistrement dans ce contexte. Merci.

HOUDA CHIHI : Houda Chihi au micro. Merci beaucoup. Nous sommes à la fin de la séance. Cette séance touche à sa fin. Il nous reste deux questions, donc allez-y, mais très brièvement s'il vous plaît.

MIRANJA GANA : Merci. Je suis Miranja Gana. Je suis une nouvelle arrivante à l'ICANN80. Bonjour à tous, Je Miranja Gana, nouvelle arrivante à l'ICANN80 et j'ai deux questions. Je suis persuadé que la collaboration est la bonne réponse. Je ne sais pas si mes collègues sont dans la salle, mais nous travaillons ensemble pour promouvoir une langue commune qui puisse être utilisée en Afrique, parce que l'idée est que nous avons diverses langues qui sont représentées ici et la langue est importante. Y a-t-il des

langues qui puissent être utilisées partout? C'est la question qui se pose.

Nous avons également discuté avec les universités pour savoir comment augmenter la participation et l'implication. Mais certains des programmes auxquels peuvent participer les jeunes à travers les universités font l'objet de différentes études. Parce qu'il y a des universités qui se demandent comment mettre à profit toutes ces ressources et faire en sorte que leurs étudiants participent au programme de l'ICANN.

HOUDA CHIH :

Houda au micro. Merci. Catherine.

CATHERINA ADEYA :

Catherine Adeya au micro pour des contraintes de temps. Je vais répondre très rapidement. Merci pour votre participation, on verra comment mieux vous répondre par la suite. Mais, l'Union africaine travaille également à travers la Coalition pour l'Afrique numérique à travers le programme Start Africa. On va vous aider pour ce qui est de l'implication des jeunes, si vous venez nous voir dans notre stand qui est en dehors de la salle. Donc, nous apprécions véritablement votre implication. Venez nous voir pour qu'on puisse continuer à en discuter avec vous. Merci.

HOUDA CHIHAI : Houda Chihi au micro. Aziz?

AZIZ HILALI : Aziz au micro. Merci. Nous aurons plus de temps pour continuer à discuter de ces questions d'importance pendant la séance de l'espace consacrée à l'Afrique, mercredi après-midi.

Très bien, ceci nous amène à la fin de la séance et je voudrais remercier tous les participants. Les intervenants et les interprètes. Dont la participation a été. Très enrichissante. Nous voudrions vous inviter à prendre une photo de groupe, mais je ne sais pas si on a un message ou une annonce à faire avant de partir?

GISELLA GRUBER : Merci Aziz. Je voulais préciser que nous aurons un événement de réseautage d'AFRALO au dehors dans la tente, mais qu'il s'agit d'un événement exclusif aux personnes qui y ont été invitées. Si vous n'avez pas reçu de message d'invitation de ma part, je m'excuse. Vous n'allez pas pouvoir venir. C'est un événement limité, mais pour ceux qui y ont été invités, on vous attend dehors dans la tente. Il me semble que cela a été interprété, n'est-ce pas? Pas la peine de répéter en français. Merci.

PASTEUR PETERS OMORAGBON : Le pasteur Peter au micro. Gisella. J'avais reçu un email de votre part que je n'ai pas pu ouvrir. Est-ce que c'était l'invitation qui était là?

opportunités et défis

GISELLA GRUBER : Mais Pasteur, bien sûr, vous êtes invité à assister. On prend la photo de groupe.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]